

Guide apicole annuel en Wallonie (Belgique)

Introduction

L'apiculture en Wallonie se déroule selon le rythme des saisons tempérées de Belgique. La plupart des apiculteurs y sont amateurs ou semi-professionnels ¹, gérant quelques ruches en hobby. Ce guide annuel propose un calendrier mois par mois des travaux apicoles, adapté spécifiquement à la Wallonie, pour aider les débutants et amateurs avancés. Il privilégie les pratiques apicoles traditionnelles (non exclusivement biologiques) tout en respectant les obligations légales régionales. Vous y trouverez :

- **Obligations administratives et sanitaires** en Wallonie (enregistrement des ruches, législation, traitements, etc.)
- **Calendrier apicole mensuel** détaillant pour chaque mois les travaux à effectuer, les observations à réaliser au rucher et les floraisons mellifères clés de la région (avec leurs périodes approximatives).

Le guide est structuré de façon chronologique afin de suivre logiquement le cycle de l'année apicole, de l'hivernage à la récolte et à la préparation de la saison suivante. Des tableaux synthétiques sont inclus lorsque nécessaire pour récapituler certaines informations. En cas de doute ou pour approfondir un sujet, il est recommandé de se référer aux sources officielles belges (telles que le **CARI**, le **SPF Santé publique**, le **CRA-W** ou l'**AFSCA**) et aux ressources apicoles wallonnes citées tout au long de ce guide.

I. Obligations administratives et légales en Wallonie

1. Enregistrement des ruches auprès de l'AFSCA

En Belgique, **tout apiculteur doit s'enregistrer** auprès de l'Agence Fédérale pour la Sécurité de la Chaîne Alimentaire (AFSCA) ². Cette obligation, en vigueur depuis le 15 mars 2006, s'applique à **tous**, que vous produisiez du miel ou non ³. L'enregistrement se fait via un formulaire officiel à envoyer à l'Unité Locale de Contrôle (ULC) de l'AFSCA dont vous dépendez ⁴. Une fois enregistré, un numéro d'identification vous est attribué.

Statut amateur ou professionnel : L'AFSCA considère un apiculteur comme *professionnel* s'il possède plus de 24 colonies d'abeilles ². En deçà de ce seuil, on reste dans le cadre de l'apiculture de hobby. Notons que si vous détenez **au maximum 24 ruches**, vous êtes **exonéré de la contribution financière annuelle** due à l'AFSCA, laquelle s'applique en revanche au-delà de ce seuil ⁵. Autrement dit, les petits apiculteurs amateurs ne paient pas de redevance, mais **doivent tout de même s'enregistrer**.

2. Obligations sanitaires et déclarations

Plusieurs maladies des abeilles sont à **déclaration obligatoire** en Belgique, afin de protéger la santé des colonies à l'échelle nationale ⁶. La liste de ces maladies figure dans l'arrêté royal du 7 mars 2007 et inclut notamment : la **varroase** (*Varroa destructor*), l'**acariose** (acarien des trachées), la **loque américaine** (loque maligne du couvain), le **petit coléoptère des ruches** (*Aethina tumida*) et les acariens **Tropilaelaps** ⁷.

En pratique, **tout apiculteur qui suspecte** l'une de ces maladies dans ses ruches doit **avertir immédiatement** l'ULC de l'AFSCA dont dépend le rucher ⁸. Par exemple, une présence avérée de loque américaine (maladie bactérienne du couvain) doit être signalée sans délai. De même, **toute mortalité anormale** d'abeilles dont la cause est indéterminée impose d'envoyer un échantillon au laboratoire national de référence (CERVA/Sciensano) pour analyses ⁹. Cette démarche, prévue par la loi, vise à détecter d'éventuelles nouvelles maladies ou intoxications.

Mesures en cas d'épizootie : Lorsque une maladie contagieuse grave est confirmée (ex: loque américaine), l'AFSCA peut ordonner la **destruction des colonies et du matériel infecté** pour enrayer la propagation. Dans ce cas, une indemnisation est prévue : l'apiculteur enregistré peut recevoir **125 € par ruche détruite** ¹⁰. Ceci illustre l'importance de respecter les obligations d'enregistrement et de déclaration, tant pour la santé du cheptel apicole que pour bénéficier d'un soutien en cas de coup dur sanitaire.

3. Traitements obligatoires et bonnes pratiques sanitaires

À ce jour, il n'existe pas en Belgique de **calendrier de traitement "imposé par la loi"** pour les maladies des abeilles. Néanmoins, **la lutte contre Varroa destructor est incontournable** et fortement encadrée par des recommandations officielles. La varroase étant omniprésente, l'apiculteur est tenu de la surveiller et de la traiter régulièrement pour maintenir ses colonies en vie. Les autorités (AFSCA, projet BeeWallonie) préconisent une **approche coordonnée de lutte antivarroa** sur l'ensemble du territoire ¹¹. Il est recommandé d'**appliquer un traitement efficace aux moments opportuns** de l'année, sans attendre que l'infestation ne cause des dommages irréversibles ¹².

Concrètement, les bonnes pratiques sanitaires incluent :

- **Surveillance de l'infestation** : comptages de chutes naturelles de varroas au printemps et tests au sucre glace à l'automne pour évaluer le niveau d'infestation des colonies ¹³.
- **Traitements d'été** : dès la fin de la dernière récolte de miel (généralement en juillet, voir calendrier), appliquer sans tarder un traitement anti-varroa homologué, pour protéger les jeunes abeilles d'hiver ¹⁴. *Note* : Aucune substance anti-varroa ne doit être utilisée tant qu'il y a des hausses à miel sur la ruche, afin d'éviter les résidus dans le miel ¹⁵. On attend donc la fin de la miellée pour traiter.
- **Traitement d'hiver** : en l'absence de couvain (fin décembre/début janvier), réaliser un traitement à l'acide oxalique (par dégouttement ou sublimation) est vivement conseillé pour éliminer les varroas restants. Ce traitement hivernal, bien que stressant pour la colonie en grappe, est souvent pratiqué car il augmente significativement les chances de survie jusqu'au printemps ¹⁶ ¹⁷. Il doit être effectué par temps froid (entre 3°C et 8°C) sur une colonie sans couvain operculé pour être pleinement efficace ¹⁸.

Par ailleurs, seul l'usage de **médicaments vétérinaires autorisés** est permis pour traiter les ruches (acides organiques, Amitraz/Apivar®, thymol/Apiguard® ou Apilife Var, etc.). L'automédication avec des produits non homologués ou le non-traitement des colonies infestées de varroa peut être sanctionné, car cela s'apparente à de la **maltraitance animale** (les abeilles domestiques étant protégées par les lois sur le bien-être des animaux). Dans l'intérêt collectif, chaque apiculteur doit donc mettre en œuvre un **plan de lutte intégré contre la varroase**, combinant mesures préventives (élimination de couvain mâle, isolement de reine, sélection d'abeilles tolérantes, etc. ¹⁹ ²⁰) et traitements chimiques aux moments stratégiques de l'année.

4. Démarches annuelles spécifiques à la Wallonie

a) **Dénombrement annuel des ruches** : La Wallonie organise chaque année un **recensement des ruches** présentes sur son territoire, dans le cadre des exigences de l'Union européenne ²¹. En effet, la Commission européenne demande à chaque État membre de **fournir le nombre de colonies prêtes à hiverner** sur son sol, afin de suivre l'évolution du cheptel apicole et de répartir équitablement les aides financières au secteur ²². En Wallonie, ce comptage se déroule **entre le 1^{er} septembre et le 31 octobre** (on considère les colonies "*prêtes pour l'hivernage*" durant cette période) et la déclaration doit être rentrée **avant le 14 janvier** de l'année suivante ²³.

Dans la pratique, ce sont principalement les **fédérations et sections apicoles locales** qui collectent les données auprès de leurs membres, puis les transmettent via un formulaire en ligne au Service Public de Wallonie (SPW Agriculture) ²⁴ ²⁵. Les apiculteurs professionnels (détenant >150 ruches) participent également en déclarant directement leurs colonies ²⁶ ²⁷. **Tous les détenteurs de ruches en Wallonie sont encouragés à participer**, même les amateurs non affiliés, afin d'obtenir le décompte le plus précis possible. Aucune donnée nominative n'est recueillie – il ne s'agit pas d'un *recensement nominatif* – seulement le nombre total de colonies par section ou déclarant ²⁸. L'enjeu est important : plus le nombre de ruches déclaré est exact et élevé, plus la Wallonie reçoit de financements européens pour soutenir l'apiculture régionale ²² ²⁹ (programmes de formation, lutte contre les maladies, analyses de miel, etc.). En communiquant vos chiffres, vous contribuez donc directement à renforcer les **mesures d'aide apicole wallonnes** (telles que l'assistance technique aux apiculteurs, la lutte contre la varroase ou le soutien aux laboratoires du miel) ³⁰.

b) **Traçabilité et étiquetage du miel** : Produire du miel implique de respecter la réglementation alimentaire générale. Tout apiculteur vendant sa récolte doit pouvoir **garantir la traçabilité** de ses produits (conservation d'échantillons, étiquetage conforme, etc.). En Belgique, la vente directe du miel "à la porte du rucher" est autorisée en circuit court pour un apiculteur familial, mais il demeure impératif d'être **enregistré à l'AFSCA** pour ce faire ³¹. Si vous souhaitez écouler votre miel dans le commerce (épiceries, marchés, etc.), un statut d'indépendant (n° de TVA) sera nécessaire ³¹.

En termes d'étiquetage, le conditionnement du miel doit comporter certaines mentions obligatoires : la dénomination "**Miel**", le **poids net** du produit, les **coordonnées de l'apiculteur** (nom/adresse/téléphone ou email) et une **date limite** – généralement la date de récolte ou une date d'expiration conseillée (souvent fixée à deux ans après récolte) ³². À cela peuvent s'ajouter des informations facultatives telles que les conseils de conservation ("*À conserver au frais et au sec*"), le type de miel (toutes fleurs, ou dominant : ex. tilleul, acacia...) et le mode de production (extraction à froid, miel non chauffé, etc.) ³³. L'objectif est que le consommateur dispose d'une information transparente, conforme aux normes. En outre, les pots de miel destinés à la vente doivent être **neufs, propres et fermés hermétiquement** (capsules métallisées et scellées par un autocollant de garantie) ³⁴. Il est recommandé de se référer au *Guide des Bonnes Pratiques Apicoles* (Belgique, 2009) édité par le CARI ³⁵ pour plus de détails sur l'hygiène de production et l'autocontrôle en apiculture.

II. Calendrier apicole mensuel en Wallonie

Voici le calendrier des travaux apicoles en Wallonie, mois par mois. Pour chaque période, nous indiquons ce qui se passe à l'intérieur de la ruche (*observations*), les interventions ou contrôles à effectuer par l'apiculteur (*travaux*), ainsi que les principales floraisons mellifères auxquelles les abeilles peuvent butiner (*floraisons clés*). Ce calendrier est indicatif : il peut varier légèrement selon les conditions météorologiques de l'année, la localisation précise dans la région (plaine de la Beauce,

Ardenne, ville de Bruxelles, etc.) et les pratiques de chacun. Néanmoins, il donne un fil conducteur solide pour conduire son rucher tout au long de l'année.

Janvier : Hivernage strict de la colonie

Dans la ruche (observations) – En janvier, la colonie est en **hivernage complet**. Les abeilles sont rassemblées en **grappe compacte** au centre de la ruche, générant juste assez de chaleur pour maintenir la reine et le couvain (s'il y en a) à température. Souvent, il n'y a quasiment **plus de couvain** en plein cœur de l'hiver. Les abeilles consomment le miel stocké pour produire de la chaleur, tout en restant le plus immobiles possible. **Si le froid est vif**, la grappe se resserre encore davantage. **Il est normal qu'aucune activité extérieure ne soit visible** (pas de vol d'abeilles) tant que les températures restent basses.

Travaux de l'apiculteur – Aucune ouverture de ruche ne doit être faite en hiver lorsque les abeilles sont en grappe (on évite d'ouvrir sous ~8°C) ³⁶. Détranger une colonie par temps froid peut la tuer : les abeilles dérangées hors de la grappe ne pourront plus y retourner et mourront de froid ³⁶. L'apiculteur se contentera donc de **visites de surveillance externes** du rucher : vérifier que les toits sont bien en place malgré le vent, que les **trous de vol sont dégagés** (pas obstrués par des débris, de la neige ou des cadavres) ³⁷, et écouter le bourdonnement de la colonie (en collant l'oreille contre la paroi, on peut percevoir un léger bruissement signe de vie). En cas de neige, dégager l'entrée et le dessus des ruches pour que la ventilation ne soit pas bloquée. **Surveillez le poids** des ruches en les soulevant doucement de temps en temps : si une ruche semble anormalement légère en plein hiver, c'est le signe que les provisions s'épuisent. On peut alors prévoir de placer du **candi** (pâte de sucre) directement sur les cadres sous le couvre-cadres, lors d'une journée douce, pour éviter la famine. Toutefois, si la préparation d'hivernage a été bonne (ruches bien provisionnées en automne), cette alimentation de secours ne devrait pas être nécessaire en janvier ³⁸ ³⁹.

Floraisons clés – Aucune floraison notable en cette période. La nature est au repos durant tout le mois de janvier : ni dans les jardins, ni dans les prés ou forêts il n'y a de fleurs à butiner ⁴⁰. Les premières éclosions ne surviendront qu'en toute fin d'hiver (perce-neige, noisetier...), et les abeilles devront patienter jusque-là en consommant leurs réserves.

Février : Redoux timides et réveil progressif

Dans la ruche (observations) – En février, les jours rallongent et **la reine peut reprendre sa ponte vers la mi-février**, dès que quelques journées plus douces surviennent ⁴¹. Dans les hivers normaux de Wallonie, la reprise de ponte est souvent timide et dépend beaucoup de la météo : après un janvier très froid, la reine attendra encore, mais s'il y a un **léger redoux (10-12°C au soleil)** plusieurs jours, un petit couvain de reprise apparaît. Les abeilles d'hiver élèvent alors les premiers nourrices de l'année, ce qui augmente progressivement la consommation de réserves. À l'extérieur, on peut observer les **premiers vols de propreté** dès que le soleil réchauffe les ruches (>8-10°C). Les abeilles profitent de ces rares occasions pour sortir faire leurs besoins et nettoyer la ruche des abeilles mortes accumulées. **Des pelotes de pollen peuvent apparaître** sur les pattes de butineuses vers la fin du mois – signe que les premières fleurs s'ouvrent et que le couvain a démarré (pollen = protéines pour nourrir les larves) ⁴².

Travaux de l'apiculteur – En cas d'épisodes très doux, l'apiculteur peut effectuer une **brève visite de fin d'hiver**, uniquement si nécessaire et avec précaution. Il est souvent conseillé d'attendre mars pour ouvrir, mais en *fin février*, par 12-15°C et temps calme, on peut soulever rapidement le couvre-cadres pour un **coup d'œil flash** sur le couvain et les provisions (quelques secondes par ruche). Sinon, en février on se limite à : - **Observer l'activité au trou de vol** : la sortie d'abeilles et surtout de pollen est bon signe (colonie vivante et en élevage). En revanche, aucune activité par beau temps, ou du linge

brunâtre sur la planche d'envol, peut signaler un problème (colonie morte ou malade). On peut apposer brièvement l'oreille contre la ruche et donner un petit coup sec sur la paroi : un **bourdonnement bref et net** signifie que la colonie est bien vivante (réaction de défense), alors qu'un **bruit faible et plaintif** indique une colonie en souffrance, orpheline ou très affaiblie ⁴³ ⁴⁴ .

- **Compléter le suivi de chaque ruche** : c'est le moment de préparer ou mettre à jour les **fiches de ruches** (carnet apicole) avec les observations de l'hiver et l'état actuel supposé de la colonie ⁴⁵ . Notez quelles ruches semblent fortes/faibles, celles qui prennent du pollen, etc., afin d'anticiper le printemps.

- **Nettoyer le matériel** : si ce n'est pas déjà fait, on peut nettoyer les **plateaux de sol** (planchers) des ruches. Beaucoup d'abeilles mortes et de débris s'y accumulent pendant l'hiver. Par une journée fraîche (abeilles en grappe), on peut brièvement retirer le tiroir ou le plancher amovible pour le gratter et le remettre aussitôt ⁴⁶ . Ceci améliore l'hygiène et la ventilation.

- **Abreuver les abeilles** : avec la ponte qui reprend, les abeilles ont besoin d'eau pour diluer la nourriture et réguler l'hygrométrie du couvain. Si ce n'est pas déjà fait, installez un **abreuvoir** près du rucher, **au soleil**, avec de l'eau propre renouvelée régulièrement (mettre des flotteurs ou des cailloux pour éviter que les abeilles ne se noient) ⁴⁷ . Un point d'eau proche évite aux abeilles d'aller dans des flaques souillées ou chez le voisin.

Alimentation – Fin février, le risque de **pénurie de nourriture** guette si un gros couvain s'est développé et qu'une vague de froid revient ⁴⁸ . Surveillez attentivement le poids des ruches. En cas de besoin, il faut **stimuler et nourrir** la colonie en fin d'hiver. Cependant, **on n'utilise que du candi (solide)** à ce stade, pas de sirop liquide (trop froid et risque d'essaimage précoce) ⁴⁹ . Déposer ~500 g de candi sur le haut des cadres (ou au-dessus du trou du couvre-cadres) et renouvelez dès qu'il est consommé ⁴⁹ . Certains apiculteurs préfèrent gratter légèrement les opercules des cadres de miel encore présents pour encourager les abeilles à consommer leurs réserves plutôt que de rajouter du sucre ⁵⁰ . Le mot d'ordre est : **ne laissez pas vos colonies mourir de faim** en fin d'hiver, alors qu'elles sont si près du printemps ! Mieux vaut intervenir (avec du miel solide ou du candi) si la colonie manque de provisions.

Floraisons clés – Premiers pollens disponibles en février, surtout en fin de mois si la météo le permet. Les **noisetiers** (*Corylus avellana*) et **aulnes** offrent des chatons riches en pollen dès février ⁴¹ . Le **saule marsault** (*Salix caprea*) commence aussi sa floraison (chatons gris puis jaunes pleins de pollen) vers la fin du mois ou début mars selon les endroits ⁴¹ . Dans les jardins, les **perce-neige** et quelques **bruyères d'hiver** (bruyère des neiges) apportent nectar et pollen très précoces ⁴¹ . Ces floraisons restent sporadiques et sensibles au gel, mais elles annoncent la renaissance prochaine de la végétation.

Mars : Redémarrage du rucher au printemps

Dans la ruche (observations) – Mars marque le vrai **réveil du printemps** au rucher. Au fil du mois, surtout après l'équinoxe, la ponte de la reine s'accélère nettement. De **nouvelles abeilles** naissent (abeilles de printemps) pour remplacer peu à peu les abeilles d'hiver épuisées. Le couvain peut occuper plusieurs cadres à la fin du mois si le temps est clément. Les abeilles sortent dès que la température dépasse ~10-12°C, notamment pour récolter du pollen frais indispensable à l'élevage. On observe souvent d'abondantes **rentrées de pollen multicolore** (saule, aulne, érable, pissenlit...) qui indiquent un élevage en cours. Vers la fin mars, les premières **rentées de nectar** notables peuvent survenir si les floraisons (saules, fruitiers précoces) sont abondantes et que les températures dépassent 15°C. C'est le début des **miellées de printemps**, même si le temps est encore très variable (alternance de journées chaudes et de gels tardifs possible). Attention, mars est un mois critique : les colonies se développent, consomment énormément de provisions pour élever le couvain, mais le **risque de famine** reste élevé s'il y a un coup de froid prolongé. Il faut donc surveiller qu'elles aient suffisamment de réserves jusqu'aux grosses miellées d'avril. Enfin, fin mars, on voit généralement réapparaître les **faux-bourçons** (mâles) dans les ruches les plus fortes – signe que la saison des essaimages approche.

Travaux de l'apiculteur – Mars est le mois de la **première visite de printemps**. Dès que la météo offre **3 jours consécutifs doux (~13°C)** et sans vent, généralement vers la fin du mois, on peut ouvrir les ruches pour la **visite de printemps** complète ⁵¹. Voici les actions principales du mois :

- **Visite de printemps (inspection générale)** : Procédez par une après-midi ensoleillée (>15°C si possible). Ouvrez la ruche **avec précaution** en évitant de refroidir le couvain. Une astuce consiste à **glisser le couvre-cadres** au lieu de le soulever complètement, pour inspecter rapidement le haut des cadres en limitant la déperdition de chaleur ⁵¹. Vérifiez successivement : la **présence de la reine** (ou au moins de couvain frais/œufs garantissant qu'elle est là), la **surface de couvain** (étendue, compact, sans maladie apparente), les **réserves de nourriture** restantes (miel operculé sur les cadres de rive : au moins 5-6 kg doivent rester sinon il faudra nourrir), et l'état général de la colonie (population, propreté, absence de moisissures). Profitez-en pour **nettoyer le fond de ruche** si ce n'est pas fait (en grattant le plateau). Notez vos observations sur la fiche de la ruche. *Remarque* : Si la météo ne permet pas encore une ouverture complète, on peut réaliser une **pré-visite rapide** en soulevant juste le couvre-cadres en fin de mois pour estimer le couvain et les réserves, puis faire la visite détaillée début avril.
- **Équilibrer les réserves et le couvain** : En mars, on peut ajuster l'organisation des cadres. Si des **cadres de miel pleins** se trouvent encore en bordure et que le centre manque de nourriture autour du couvain, rapprochez un cadre de provisions **au plus près du couvain** pour éviter que les abeilles ne manquent de nourriture à portée ⁵². En cas de grosse disproportion entre colonies (ex: une ruche très forte et une très faible), on peut donner un **cadre de couvain operculé** de la forte à la faible pour l'aider, ou réunir des colonies faibles entre elles (en dernier recours). Assurez-vous aussi que chaque colonie dispose d'au moins un cadre de pollen ; sinon vous pouvez échanger un cadre de pollen d'une ruche qui en a beaucoup vers une ruche qui en manque.
- **Nourrir si nécessaire** : Si vos colonies sont un peu légères et que la météo annonce du froid, n'hésitez pas à **compléter en sirop** (léger 50/50) vers fin mars. Toutefois, en temps normal on évite de nourrir liquide tant qu'il gèle la nuit. Beaucoup d'apiculteurs préfèrent encore utiliser du candi en mars pour ne pas stimuler excessivement tant qu'avril n'est pas là. L'important est qu'aucune colonie ne meure de faim avant les floraisons abondantes d'avril.
- **Changer/ajouter des cadres** : Si la colonie occupe bien ses cadres et que la température le permet, on peut commencer à **insérer des cadres à bâtir** en bordure de couvain vers la fin du mois. Par exemple, **une cire gaufrée neuve** placée en rive du couvain encouragera les abeilles cirières à bâtir, ce qui agrandira le nid à couvain en avril ⁵³. N'ajoutez pas plus d'un cadre à la fois et seulement si la colonie est assez peuplée (au moins 5-6 cadres d'abeilles). Mars est trop tôt pour mettre une hausse, sauf cas exceptionnel d'une colonie sur 8-9 cadres Dadant dès la fin mars, mais c'est rare en Wallonie.
- **Surveillance sanitaire** : Profitez de chaque ouverture pour repérer d'éventuels **signes de maladies**. En mars, soyez attentif à la **loque** (présence d'opercules affaissés, troués, larves filantes) ; si suspecté, contactez un vétérinaire ou le laboratoire. Surveillez aussi le **varroa** : la chute naturelle sur le plateau en fin d'hiver donne une idée de l'infestation. En cas de forte chute de varroas sur le linge, envisagez un **traitement flash de printemps** (par ex. un traitement à l'acide formique en avril) si le niveau est inquiétant, afin de soulager la colonie avant la grande poussée de couvain.

Floraisons clés – Mars voit l'apparition des **premières grandes floraisons mellifères** : principalement les **saules** (marsault, saule cendré, etc.), qui offrent abondamment pollen et nectar très prisés des abeilles ⁵⁴. On a aussi les **érables** (érable sycomore en lisière de forêt vers fin mars-début avril), les **aulnes** (pollen), les **peupliers** (nectar de mi-mars), et au sol les **pissenlits** commencent souvent à fleurir en fin de mois si doux. En vergers, quelques **pruniers, cerisiers et pêchers** très précoces peuvent fleurir dès la fin mars les années chaudes, mais en général ils attendent avril. Quoi qu'il en soit, **mars**

reste une miellée modeste dans notre région – c’est surtout le pollen de saule qui stimule le développement des colonies. Le **lierre terrestre** (lamiacée tapissante) peut aussi fleurir dès fin mars, offrant du nectar aux abeilles en quête.

Avril : Expansion de la colonie et prévention de l'essaimage

Dans la ruche (observations) – En avril, **l'activité explose**. La population des ruches augmente rapidement avec l'émergence massive d'abeilles nées du couvain de mars. Le **couvain s'étale** sur de nombreux cadres (parfois 5 à 8 cadres de couvain dans une ruche Dadant forte fin avril). Si le temps est clément, la colonie stocke ses premières réserves de nectar de printemps (parfois du miel de pissenlit ou de fruitiers) et commence à **bâtir intensivement** les cires nouvelles. C'est une période cruciale où il faut éviter que la ruche ne se sente à l'étroit : sinon elle préparera des **cellules royales d'essaimage** (signe que la fièvre d'essaimage monte). **Avril est le début de la saison d'essaimage** : les premières **gros essaims naturels** peuvent sortir à partir de la mi-avril dans les colonies très fortes et sur de vieilles reines. Il faut donc être vigilant et proactif pour garder le contrôle.

Travaux de l'apiculteur – Les interventions d'avril visent à **accompagner la croissance** des colonies tout en **prévenant l'essaimage**. On veillera également à **tirer profit des miellées de printemps** en offrant suffisamment d'espace de stockage aux abeilles. Principales tâches :

- **Visites régulières** : on inspecte les ruches presque **tous les 7 à 10 jours** en avril (selon météo) pour suivre l'évolution. Lors de ces visites, vérifiez la place disponible, la présence de **cupules royales** (coupes de reine) ou de **cellules royales** en élaboration – surtout à partir de la mi-avril. Si vous trouvez des cellules royales avec gelée royale et larve, la colonie prépare un essaim ! Il faudra agir (voir plus bas).
- **Élargir le nid à couvain** : continuez à **ajouter des cadres à bâtir** en rive de couvain au fur et à mesure que la colonie grandit. En avril, vous pouvez insérer 1 cadre gaufré à la fois dès que la colonie occupe bien 7-8 cadres et que les températures sont douces. Ceci occupe les cirières et **limite l'essaimage** en fournissant de l'espace aux abeilles ⁵⁵. Profitez de l'essor de printemps pour faire bâtir un maximum de cires neuves, gage de santé du couvain.
- **Poser la/les hausses** : Dès que la ruche a **8 cadres bien peuplés d'abeilles** et que les premières grandes floraisons (ex: **groseillier à fleurs, colza**) débutent, il est temps de mettre une **hausse à miel** ⁵⁶. En Wallonie, cela correspond souvent à **mi-avril** pour les ruchers en plaine ou zones urbaines abritées, et fin avril en régions plus froides. Posez une première hausse avec quelques cadres bâtis (si disponibles) pour attirer les abeilles vers le haut. Surveillez-la : si elle se remplit vite de nectar, *anticipez* et ajoutez une seconde hausse sans attendre qu'elle soit saturée. Avoir toujours une hausse vide d'avance évite de freiner les butineuses et limite aussi l'essaimage.
- **Surveiller et prévenir l'essaimage** : Avril est le moment d'**empêcher les essaimages** avant qu'ils n'arrivent. Pour cela : assurez-vous que la reine ait **assez d'espace pour pondre** (enlever les cadres de miel qui encombrent le nid et remplacer par des cires vides au centre si nécessaire), maintenez un **équilibre couvain/abeilles** (colonie ni trop serrée ni trop lâche). Si malgré tout la colonie élève des cellules royales, deux options : **diviser la colonie** (faire un essaim artificiel) ou **détruire les cellules** chaque semaine (technique risquée car la colonie peut essayer quand même si on en manque une). La **division artificielle** est conseillée sur les colonies très fortes de plus d'un an : prélevez la reine et quelques cadres d'abeilles/couvain pour former un nucleus à part, en laissant les cellules royales dans la souche, ou utilisez une méthode type **essaim artificiel sur 2 hausses** (méthode Demaré, etc.). Ainsi vous calmez la fièvre d'essaimage et obtenez une nouvelle colonie. Pour un débutant, la division peut sembler délicate mais elle évite de perdre un essaim dans la nature. Vous pouvez aussi acheter ou élever des **reines jeunes** et remérer vos vieilles reines au début du printemps : une jeune reine a moins tendance à essayer qu'une reine âgée de 2-3 ans ⁵⁷.

- **Poursuivre les traitements hors miel** : si vous aviez décidé d'un traitement de printemps (par exemple contre Varroa avec des méthodes biotechniques), avril est le dernier moment car en mai on aura des hausses sur la ruche. Retirez tout traitement avant la pose des hausses (respectez bien les délais). Aussi, pensez à **piéger le frelon asiatique** dès avril : placez des pièges sélectifs à fondatrices aux abords du rucher, surtout si l'espèce est présente dans votre région, pour attraper les reines fondatrices de frelons pendant qu'il en est temps (mesure préventive recommandée par le CRA-W).

Floraisons clés – Explosion florale en avril : c'est un mois très fleuri en Wallonie, fournissant nectar et pollen en abondance. Parmi les **floraisons majeures** : les **arbres fruitiers** (abricotier, cerisier, prunier dès début avril, puis pommier et poirier autour de la mi-avril jusqu'à début mai) qui offrent nectar et pollen – la miellée de fruitier peut être substantielle par temps chaud. Les **pissenlits** tapissent près et bords de route, donnant un miel jaune sirop très parfumé (et beaucoup de pollen également). Les **érables** (sycomore, plane) et les **marronniers d'Inde** sont en fleurs fin avril, eux aussi mellifères. En sous-bois, l'**aubépine** commence parfois (plutôt début mai habituellement) et le **colza** (champs de colza cultivé) démarre fin avril dans de nombreuses régions – c'est une source majeure de nectar (mais au miel qui cristallise vite, attention aux récoltes précoces). Citons aussi le **saule continuant** (certains saules tardifs finissent en avril), les **groseilliers à fleurs**, les **myrtilliers** dans les Ardennes, etc. Globalement, avril apporte une **grosse diversité florale** et constitue le *plein boum* du butinage printanier.

Mai : Mois de l'essaimage et premières récoltes de miel

Dans la ruche (observations) – Mai est souvent présenté comme **le mois de l'essaimage** par excellence. Les colonies atteignent leur apogée de population au printemps : énormément d'abeilles, une ruche bourdonne d'activité du matin au soir, et la reine (souvent de l'année précédente) pond au maximum. Si une colonie est sur le point d'essaimer, **des cellules royales operculées** apparaissent dans la ruche en mai. Un beau matin, le **premier essaim** (essaimage primaire) s'envole avec la vieille reine, formant un nuage d'abeilles caractéristique. Pour l'apiculteur, c'est à la fois un spectacle fascinant et une perte potentielle de récolte... *Mieux vaut prévenir que guérir*, comme expliqué pour avril. En mai, les essaimages peuvent se produire **très rapidement**, parfois malgré nos contrôles (une météo pluvieuse puis un brusque soleil peut déclencher plusieurs essaimages en série dès que ça chauffe). D'autre part, **mai voit la fin de la grande expansion** : vers la fin du mois, dans les ruches qui n'ont pas essaimé, la population est si importante qu'elle peut commencer à saturer le volume de la ruche, surtout si on n'ajoute pas suffisamment de hausses. Paradoxalement, une ruche peut sembler un peu moins active fin mai si la reine réduit sa ponte faute de place (ce qui est un signe qu'il faut agir). Côté récolte, **les premières miellées importantes** arrivent à maturité en mai : le **miel de printemps** (toutes fleurs de printemps, colza, fruitiers) est souvent récolté vers la fin du mois si les hausses sont pleines ⁵⁸. On peut aussi observer que les abeilles **stockent davantage de nectar** qu'elles n'en consomment : des cadres de rive se gorgent de miel nouveau. Attention toutefois, le miel de colza cristallise très vite dans les hausses : il faut le récolter rapidement sous peine de le voir solidifier dans les rayons.

Travaux de l'apiculteur – Mai est un mois très **actif pour l'apiculteur**, qui doit mener de front la **prévention/récupération d'essaims** et la **gestion de la récolte de printemps**. Organisez-vous pour ne pas être débordé :

- **Surveillance anti-essaimage** – Continuez les **visites tous les 7 jours** maximum en mai sur chaque colonie. À chaque visite, détruisez les **cellules royales** non désirées *si* vous optez pour cette méthode (attention, elle peut échouer si une cellule vous échappe). Si une colonie est vraiment en fièvre d'essaimage (beaucoup de cellules de reine de tous âges), il est sans doute trop tard pour ne faire que les détruire : la meilleure solution est de **former un essaim artificiel**

avec la reine et une partie des abeilles, comme mentionné précédemment, ou de subdiviser la colonie en deux ou trois ruchettes si elle est très forte (méthode de l'éventail par exemple). Récoltez rapidement les hausses pleines : une colonie surbookée de miel aura tendance à essaimer faute de place pour stocker. Enfin, surveillez la météo : après quelques jours de pluie, dès le retour du soleil, **allez au rucher** car c'est souvent là que les essaims sortent ! Prévoyez une **ruchette piège** dans votre jardin ou rucher (avec un vieux cadre noir pour l'odeur) qui pourrait attirer un essaim vagabond. Si vous n'avez pas réussi à empêcher un essaimage et qu'un essaim se pose à portée, récupérez-le : c'est toujours ça de sauvé. Ayez toujours à disposition du **matériel de capture** (ruchette vide, voile, pince à reine) durant ce mois.

- **Équilibrage des colonies** – En début de mois, on peut encore **renforcer les colonies plus faibles** en leur apportant un cadre de couvain operculé prélevé sur une colonie très forte (sans les abeilles dessus) ⁵⁹. Cela homogénéise les forces du rucher avant la miellée principale. Inversement, on peut retirer un ou deux cadres de couvain d'une colonie sur le point d'essaimer pour diminuer sa population (et utiliser ces cadres pour faire une ruchette). Toute intervention visant à équilibrer et à éviter les surpopulations est bénéfique en mai.
- **Pose des hausses supplémentaires** – En mai, **ajoutez des hausses** dès que la précédente est remplie aux 2/3 de miel operculé. Il n'est pas rare qu'une colonie forte nécessite 2 voire 3 hausses en pleine floraison d'acacia ou de colza. Ne pas sous-estimer la rentabilité de cette période : mieux vaut trop de hausses que pas assez. **Astuce** : pour encourager les abeilles à monter dans une nouvelle hausse, vous pouvez y transvaser deux cadres déjà partiellement remplis de la hausse du dessous (en échangeant avec deux cires gaufrées), ou bien mettre 1-2 cadres bâtis déjà operculés de miel des réserves si vous en avez – l'odeur attirera les butineuses vers le haut ⁶⁰.
- **Récolte du miel de printemps** – Vers la fin du mois (aux alentours du **20 mai**, suivant la météo et la fin de la floraison des pommiers), vérifiez les hausses : beaucoup de colonies auront **leur miel de printemps mûr à extraire** ⁵⁸. Choisissez un jour sec pour récolter. 48h avant, placez des **chasse-abeilles** entre le corps et la hausse à récolter, afin de faire descendre les abeilles ⁵⁸. Une fois les hausses quasiment vides d'abeilles, emportez-les à la miellerie. **Attention au miel de colza** : s'il est présent, assurez-vous que l'humidité du miel est suffisamment basse (utilisez un réfractomètre) et procédez rapidement à l'extraction avant cristallisation ⁶¹. Extraire le miel de printemps en mai permet d'éviter le mélange avec le miel d'été à venir, et de libérer de l'espace pour la suite. Après extraction, **remettez les hausses à lécher** 24h sur les ruches (en les plaçant au-dessus d'un corps vide) pour que les abeilles nettoient les cadres ⁶². Ensuite stockez ces hausses au sec, à l'abri des teignes (voir section juillet).
- **Stimulation post-récolte** – Une **pratique avancée** consiste à stimuler la colonie juste après la récolte de printemps, afin de reconstituer rapidement du couvain pour la miellée d'été. Par exemple, dès fin mai, donnez **2-3 L de sirop 50/50** en nourrissage léger étalé sur quelques jours ⁶³. Cela simule une petite miellée et incite la reine à pondre à nouveau après le stress de la récolte. Ainsi, on aura une forte population fin juin pour le tilleul et autres floraisons d'été. Cette stimulation n'est pas obligatoire, surtout si les floraisons s'enchaînent bien, mais elle peut aider en cas de creux entre deux miellées.

Floraisons clés – Mai est extrêmement florifère en Wallonie. Parmi les **floraisons dominantes** : - Le **colza** (*Brassica napus*) en pleine floraison début mai (jaunes étendues dans les champs) – source de nectar très productif mais au miel cristallisant vite. - Les **arbres fruitiers** (pommiers, poiriers) continuent en début de mois puis se terminent, marquant la fin de la miellée fruitière vers mi-mai ⁵⁸. - Les **aubépines** (*Crataegus*) embaument les haies début mai, excellent nectar/pollen. - Le **marronnier d'Inde** (*Aesculus*) fleurit début/mi-mai dans les parcs, riche en nectar (butiné si ruches urbaines). - **Érables** (érable plane surtout) jusqu'à mi-mai. - **Pissenlit** : encore présent début mai puis il se raréfie (monté en graine). - Arrivent ensuite fin mai les floraisons d'**acacia** (Robinier faux-acacia, souvent vers la dernière semaine de mai ou début juin selon les années) – très mellifère, donne un miel clair prisé. - Les **ronces** et **châtaigniers** démarrent en toute fin de mois ou début juin. - Les prairies offrent des **trèfles**,

vesces, luzernes fleuries fin mai si fauchage tardif – bon nectar. - Sans oublier les **plantes ornementales** dans les jardins (glycine, seringat, aubépine décorative, etc.) qui apportent aussi leur contribution.

En résumé, mai est un **mois d'abondance florale** où les abeilles peuvent récolter un mélange de nectars donnant des miels polyfloraux de printemps. C'est aussi la période où l'apiculteur doit être le plus attentif à ses colonies pour gérer cette abondance et éviter la perte d'essaims.

Juin : Fin des essaimages et miel d'été en vue

Dans la ruche (observations) – En juin, la **fièvre d'essaimage retombe progressivement**. Typiquement, après la mi-juin il devient rare de voir de nouveaux essaims sortir : les colonies qui voulaient essaimer l'ont fait en mai, et les autres se stabilisent ⁶⁴. Les jeunes reines issues des essaimages de mai commencent à se faire féconder et à pondre. Dans les ruches restées unies (pas essaimeuses), la ponte peut marquer un léger **ralentissement naturel début juin** (phénomène parfois observé après la grosse activité de mai, la reine fait une courte "pause"). Mais avec le démarrage des floraisons d'été (tilleul, châtaignier...), l'élevage reprend. La population d'abeilles est encore très élevée, bien que les premières abeilles de printemps commencent à vieillir et mourir. Les ruches fortes ont des **hausses bien remplies de nectar** si le climat est favorable en juin (pluies orageuses + chaleur = bonnes miellées de tilleul par ex.). Surveillez que les hausses ne soient pas saturées : une miellée de tilleul peut être massive et rapide fin juin. D'ailleurs, on entend parfois un **bourdonnement puissant la nuit** dans les ruches pendant la floraison du tilleul – c'est le bruit de ventilation des abeilles pour évaporer l'eau du nectar. Fin juin, les **miels d'été** commencent à mûrir dans les hausses, en particulier pour les colonies situées près de tilleuls, de robiniers tardifs ou de châtaigniers.

Travaux de l'apiculteur – Juin est un mois un peu plus **calme en gestion d'essaims**, ce qui permet de se concentrer sur la **conduite des hausses** et éventuellement sur l'**élevage de reines** si vous pratiquez cette activité. Voici les travaux types :

- **Ajouter des hausses si nécessaire** – On continue la gestion entamée en mai : rajouter des hausses vides dès que les précédentes sont bien chargées en nectar. En fin de printemps, les ruches très fortes (ex : colza + tilleul) peuvent porter 3-4 hausses. Veillez à **récolter une hausse intermédiaire** si elle est operculée à 80% pendant que les autres se remplissent, afin de ne pas freiner la récolte. Mieux vaut extraire une hausse et la remettre vide immédiatement plutôt que de laisser les abeilles à l'étroit en attendant tout pour juillet. Ceci est particulièrement vrai si vous ciblez des miels monofloraux (ex: miel de tilleul pur, récolté à part).
- **Dernières divisions ou remérages** – Jusqu'à début juin, on peut encore **diviser des colonies** ou créer des nucléis avec du couvain si on souhaite élever des reines. Après la mi-juin, il est tard pour multiplier, car les essaims artificiels nés en juin-juillet auront du mal à faire des réserves pour l'hiver. Donc, profitez du **tout début du mois** pour faire vos dernières divisions artificielles (s'il reste des cellules royales, etc.) ⁶⁴. De même, si une reine vous déçoit, vous pouvez encore la **remplacer en juin** en introduisant une nouvelle reine fécondée, car les conditions d'acceptation sont bonnes en pleine saison. Plus tard (juillet-août) ce sera plus délicat.
- **Surveillance sanitaire** – Profitez de l'accalmie pour vérifier les signes de maladies du couvain (loque, etc.) bien que rares en cette saison (c'est plus tôt ou plus tard qu'on les voit). Surveillez surtout le **Varroa** : en juin, la plupart des varroas sont cachés dans le couvain operculé et on ne peut pas traiter (miellées en cours). Mais on peut estimer le niveau d'infestation en posant un **lange graissé 3 jours** sous le plancher et en comptant les chutes naturelles de varroas ⁶⁵. Si vous comptez plus de ~10 varroas/jour en juin, c'est très élevé ; préparez-vous à traiter dès la récolte passée. Certains apiculteurs pratiquent des **méthodes biotechniques en juin** : par exemple, **éliminer le couvain de mâles** operculé régulièrement (le varroa adore le couvain de

faux-bourçons, on le découpe et on le retire pour enlever des varroas piégés) ⁶⁶ . D'autres font un **engagement de la reine** fin juin pendant 24 jours (plus avancé) pour bloquer la ponte et traiter ensuite. Ce sont des options à considérer selon votre niveau.

- **Préparer la récolte de juillet** – Même si la grosse récolte est pour juillet, commencez à **préparer le matériel** en juin. Nettoyez et désinfectez les **extracteurs, maturateurs, seaux** bien avant la récolte (pour ne pas courir à la dernière minute). Assurez-vous d'avoir assez de pots propres et couvercles. Pensez aussi à la gestion de la cire : si vous avez des vieux cadres à réformer, organisez-vous pour les retirer après la récolte.
- **Entretenir le rucher** – Avec le beau temps, c'est le moment de tondre ou débroussailler autour des ruches si besoin, **en l'absence d'essaims** (quand on n'a plus peur de déranger et de faire envoler un essaim). Un rucher propre et dégagé limite l'humidité et facilite vos déplacements lors des récoltes.

Floraisons clés – Juin voit le pic des floraisons d'été. La star est sans doute le **tilleul** (*Tilia cordata*/ *platyphyllos*) qui fleurit généralement vers la **fin juin** (aux environs du 20-25 juin) en plaine et début juillet en altitude. Un bon alignement de tilleuls en fleurs embaume l'air d'un parfum sucré : son nectar est très recherché par les abeilles et produit un **miel de tilleul** réputé (parfois mentholé). Autres floraisons notables : le **châtaignier** commence souvent fin juin dans les régions plus chaudes (sinon début juillet) – il donne un miel ambré corsé. Les **ronces** (mûriers sauvages) tapissent les lisières et prairies dès mi-juin : elles assurent une importante miellée de ronce jusque fin juillet. Dans les champs, si du **tournesol** est cultivé en Wallonie (moins fréquent qu'en France, mais il y en a), il peut fleurir dès fin juin pour les variétés précoces : c'est une grande source de nectar (miel de tournesol doré). Mentionnons aussi les **trèfles et luzernes** qui, selon les prairies, peuvent fleurir en juin (nectar surtout accessible aux abeilles à longue trompe, mais elles y vont quand même). Les **sureauux noirs** (*Sambucus nigra*) fleurissent début juin en zones humides : pollen apprécié. Les **robinier faux-acacia** tardifs (certains arbres refleurissent fin juin s'ils ont gelé en mai) peuvent donner un surplus d'acacia tardif. En forêt, le **chêne** et d'autres feuillus peuvent produire du **miellat** en juin si des pucerons s'y développent (miel de forêt). Enfin, de nombreuses **fleurs sauvages** (saint-Jean, centaurées, malvacées) éclosent en prairies et talus. Globalement, fin juin se situe la **transition printemps-été** : certaines fleurs printanières se terminent alors que les grandes estivales démarrent – un moment charnière pour les miellées.

Juillet : Récolte du miel d'été et préparation d'arrière-saison

Dans la ruche (observations) – Juillet sonne la fin de la saison de production pour les abeilles. **“En juillet, la saison apicole se termine ! En août, elle recommence.”** comme dit l'adage ⁶⁷ . Concrètement, début juillet, les ruches ont accumulé la majeure partie de leur miel de l'année. Les floraisons majeures (tilleul, châtaignier, colza, fruitiers) sont achevées ou s'achèvent ce mois-ci. Une colonie populeuse peut être **à son apogée de récolte** début juillet, occupant 2 à 3 hausses pleines de miel operculé. Mais très vite après la mi-juillet, on sent un **ralentissement** : les journées raccourcissent, moins de nectar disponible et la reine réduit progressivement sa ponte. Parfois, lors d'une visite en juillet, on constate un **couvain en régression** (c'est normal, les abeilles élèvent moins de couvain d'été pour économiser leurs forces). Les **faux-bourçons** sont encore présents en nombre en début de mois, puis les abeilles commencent à les évincer progressivement (vers fin juillet, on peut observer les ouvrières qui expulsent les mâles hors de la ruche – signe que la période de reproduction se termine). Juillet est généralement le moment de la **grande récolte de miel** de l'apiculteur. En Wallonie, la **dernière récolte** de la saison s'effectue **entre le 10 et le 21 juillet environ**, selon les régions et la fin des floraisons locales ⁶⁸ . Par exemple, en Campine ou en Brabant, on récolte souvent début juillet, tandis qu'en Ardenne plus fraîche, la miellée se prolonge et la récolte a plutôt lieu fin juillet ⁶⁸ . Une fois les hausses retirées, la saison productive des abeilles est bouclée, et une nouvelle phase commence : celle de la **préparation à l'hivernage**.

Travaux de l'apiculteur – Juillet est un mois **très chargé en travaux** : il faut à la fois **récolter et extraire le miel**, gérer les produits de la récolte (miel, cire), et **enclencher immédiatement les soins post-récolte** (traitement varroa, nourrissage). Voici les étapes clés :

- **Récolte du miel d'été** – Procédez à la récolte dès que la dernière floraison majeure est terminée et que les cadres de miel sont bien operculés. En pratique, beaucoup d'apiculteurs belges visent la période **aux environs du 14 juillet** pour la récolte, ou dès que ~80% des cadres de hausse sont operculés. Placez des **chasse-abeilles** sous les hausses 1 à 2 jours avant la date de récolte ⁶⁹. Choisissez un jour sec et ensoleillé pour éviter le pillage. Retirez les hausses une par une, en balayant gentiment les dernières abeilles. Transportez-les rapidement à l'abri. **Astuce** : si vous partez en vacances en juillet et devez laisser les hausses quelques jours de plus, ce n'est pas dramatique – le miel d'été (tilleul/châtaignier) reste généralement liquide quelques semaines ⁷⁰. Mais sécurisez les hausses contre le pillage en fermant bien le local.
- **Extraction et mise en pots** – **Extraire le miel sans tarder** après la récolte, idéalement le jour-même ou le lendemain. Un miel chaud et frais s'extraît bien mieux qu'un miel refroidi et potentiellement cristallisé. Passez les cadres à l'extracteur, filtrez le miel puis laissez-le mûrir quelques jours en maturateur (pour que les bulles d'air et impuretés remontent). **Mettez en pots** lorsque le miel est à peine cristallisant pour avoir une belle texture crémeuse (pour un miel toutes fleurs classique). Vous pouvez aussi "ensemencer" le miel en ajoutant 1-2% de miel déjà cristallisé finement, et brasser régulièrement, afin d'obtenir un miel crémeux homogène avant le conditionnement ⁷¹. N'oubliez pas l'étiquetage conforme en vue de la distribution ³² (voir section obligations). Une fois en pots, stockez le miel à l'abri de la lumière et de l'humidité, dans un local frais.
- **Gestion des hausses vides** – Après extraction, **redonnez les hausses à lécher** aux abeilles pendant 24-48h, en les plaçant empilées sur le rucher, un peu à l'écart, ou sur les ruches elles-mêmes au-dessus d'un couvre-cadres troué ⁶². Les abeilles nettoieront le miel résiduel. Attention à le faire **assez loin du rucher (≥50 m)** ou tard le soir pour éviter le pillage intensif ⁷². Une fois les cadres secs, retirez-les et stockez-les dans un endroit sec et aéré. **Prévention des ravageurs** : la cire des hausses attire la fausse teigne (papillon parasite) en été. Pour éviter qu'elle détruise vos rayons bâtis, utilisez des **mèches de soufre** que vous faites brûler dans l'armoire à hausses, à renouveler toutes les 2 semaines environ ⁷³. Vous pouvez aussi stocker les hausses en piles ventilées (séparées par une grille à reine ou moustiquaire en haut et bas pour laisser l'air circuler) ⁷⁴. Certains apiculteurs congèlent les cadres une nuit pour tuer les œufs de teigne, puis les stockent – c'est très efficace. **Évitez absolument la naphtaline** (ancienne méthode toxique) ⁷⁵. Pensez aussi à protéger vos piles de hausses des **souris** (grilles ou sachets anti-rongeurs).
- **Évaluation des colonies** – Une fois la récolte faite, faites un **bilan de vos colonies** en juillet. Identifiez les reines faibles ou vieilles (couvain clairsemé, population faible) : juillet est un bon moment pour **remérer** (introduire une nouvelle reine) ou pour **réunir** des colonies faibles avec d'autres plus fortes ⁷⁶ ⁷⁷. En effet, mieux vaut aborder l'hiver avec moins de colonies mais en pleine forme. Profitez-en pour **marquer vos reines** si ce n'est pas déjà fait, tant que la population est un peu réduite juste après la récolte. Un marquage de couleur permet de savoir l'année de la reine facilement au printemps suivant.
- **Traitement anti-varroa** – **Dès la récolte terminée, on commence le traitement contre Varroa** (impératif) ¹⁴. N'attendez pas fin août : les abeilles qui naissent en août seront vos abeilles d'hiver, il faut qu'elles naissent avec le moins de varroas possible pour bien vivre. Choisissez un traitement adapté à juillet : beaucoup utilisent des **lanières d'amitraz (Apivar®)** qu'on place en juillet pour 10 semaines (on les enlèvera à l'automne) – efficace et sans impact sur le miel puisque plus de hausse. D'autres préfèrent des méthodes bio (ex: **Apiguard® au thymol** pendant 4 semaines en août, mais il faut des températures >20°C). Quelle que soit la méthode, **traitez TOUTES les colonies en même temps** pour éviter les réinfestations croisées. Vérifiez

l'efficacité en comptant les chutes de varroas morts sur un lange au bout de quelques jours. Si besoin, faites un second traitement (ex: enchaîner Apivar et ensuite un traitement flash à l'acide formique en fin d'été). **Ne négligez pas cette étape** : c'est souvent en juillet-août que se joue la survie hivernale.

Floraisons clés – juillet est une période creuse en floraisons mellifères, comparée à avril-mai-juin. On parle souvent de *“disette de juillet”* après la Saint-Jean (fin juin), notamment en milieu agricole intensif. Cependant, quelques floraisons peuvent encore intéresser les abeilles : - Le **châtaignier** en fleurs début juillet (si la floraison a été tardive) peut donner encore du nectar/pollen jusqu'à mi-juillet, surtout en Ardenne. - Les **ronces** (mûriers) continuent à fleurir et fournir du nectar jusqu'en juillet, ce qui aide les colonies en lisière de forêts. - En zones humides ou landes, les **callunes (bruyère)** commencent souvent vers fin juillet en préambule d'août – une ressource précieuse de fin d'été pour qui a des ruches près des bruyères. - Quelques **cultures tardives** comme le sarrasin ou la phacélie (en jachère) peuvent fleurir en juillet si semées tard, offrant du butin. - Dans les jardins, on trouve du **tournesol ornemental** (nectarifère), des **lavandes** (si sol secs, elles donnent du nectar en juillet), des **sauges, rosiers, trèfles blanc** dans les pelouses non tondues, etc., mais c'est assez localisé.

Globalement, **après la mi-juillet**, la plupart des sources nectarifères majeures sont terminées en Wallonie, sauf exceptions locales. Les abeilles vont commencer à puiser dans les réserves si peu de fleurs : c'est pourquoi on surveille et on peut être amené à nourrir dès août si nécessaire.

Août : Traitements, nourrissage et préparation des abeilles d'hiver

Dans la ruche (observations) – Août marque un tournant : la colonie élève désormais principalement des **abeilles d'hiver**, qui devront vivre 6 mois. Le couvain peut paraître restreint en plein cœur de l'été, mais ce sont en fait des abeilles “longue vie” qui naissent. La reine réduit encore sa ponte fin août, surtout si les réserves de nectar viennent à manquer. Beaucoup de ruches en août n'ont que 2-3 cadres de couvain tout au plus. Les abeilles ont un comportement différent : on les voit **ventiler moins intensément** qu'en juillet (moins de nectar à sécher), et elles commencent à **évincer les faux-bourçons** plus franchement (ceux qui restaient sont massacrés ou expulsés – triste sort des mâles en fin de saison). Si une colonie avait essaimé tardivement en juin-juillet, sa jeune reine est maintenant en ponte – attention à son niveau de fécondation, parfois les reines tardives sont moins performantes. À l'extérieur, on note une recrudescence du **pillage** : quand les fleurs se font rares, les abeilles ont tendance à tenter de voler le miel des ruches voisines. Des **bagarres d'abeilles** devant les ruches, ou un afflux d'abeilles agressives sur une ruche faible, sont des indices de pillage en cours. Les **guêpes** et **frelons asiatiques** (*Vespa velutina*) sont également très présents en août : les guêpes essayent d'entrer dans les ruches pour voler du miel ou dévorer des abeilles mortes, et les frelons asiatiques (dans les zones infestées, de plus en plus en Wallonie) se postent devant les ruches pour attraper des butineuses. C'est une période stressante pour les colonies, qui doivent se défendre tout en élevant les dernières couvées. Enfin, fin août, on peut voir le **lierre** commencer à fleurir (jaillissant tardivement) : les abeilles iront volontiers récolter ce nectar d'automne, mais celui-ci cristallise vite dans les rayons et n'est pas toujours facile à consommer pour elles en hiver (mais il fournit un pollen précieux).

Travaux de l'apiculteur – Le mois d'août est **déterminant pour l'hivernage**. C'est maintenant qu'on assure la survie des colonies en traitant contre Varroa et en leur donnant les provisions suffisantes. Les travaux essentiels :

- **Traitement anti-varroa (suite)** – Si ce n'est pas déjà fait en juillet, **lancez sans faute le traitement acaricide début août** ¹⁴. Par exemple, posez les lanières Apivar® dans toutes les ruches, ou appliquez le traitement au thymol (Apiguard®) en deux passages (début et fin août). L'AFSCA recommande un traitement immédiat après récolte ¹⁴ **avec évaluation du taux**

d'infestation : n'hésitez pas à vérifier la chute de varroas après 1 semaine de traitement pour juger de son efficacité. Si vous voyez des **milliers de varroas morts** sur le linge, c'est que l'infestation était très forte – il faudra peut-être compléter par une autre méthode (ex: un traitement d'hiver renforcé). N'oubliez pas de **traiter les essaims artificiels** ou nucléés également : on a tendance à croire qu'ils sont épargnés, mais non, ils peuvent être infestés aussi. Un point important : **retirez les portes d'entrée larges et placez des réductions d'entrée** pendant le traitement, car les abeilles affaiblies par les varroas ou l'odeur du produit pourraient mal se défendre contre le pillage ⁷⁸ .

- **Nourrissement des colonies** – Dès la mi-août (après ou pendant le traitement selon le produit), commencez à **nourrir vos ruches** pour reconstituer les réserves hivernales. En Wallonie, on vise environ **15 kg de provisions** par colonie pour passer l'hiver ⁷⁹ . Si la ruche n'a quasiment plus de miel après récolte, cela équivaut à donner ~15 L de sirop 2:1 (sucre:eau) par ruche. L'idéal est de faire le nourrissement principal **entre mi-août et mi-septembre**, pendant qu'il y a encore un peu de couvain pour ventiler et stocker correctement le sirop. **Comment nourrir ?** On distingue la **stimulation** et le **nourrissement de réserve** : début août, on peut pratiquer un **nourrissement stimulant** (petites doses répétées de sirop léger 50/50, par ex. 500 ml par soir sur 10 jours) pour **relancer la ponte de la reine** et avoir plus d'abeilles d'hiver ⁸⁰ . Ensuite, fin août, on passe au **nourrissement lourd** : du **sirop concentré (saccharose 70% ou sirop du commerce)** distribué en 2-3 grosses doses, afin que les abeilles le stockent directement dans les cadres ⁸¹ . Par exemple, donnez 5 L de sirop 2:1 vers le 20 août, puis encore 5 L début septembre, etc., jusqu'à atteindre le poids désiré. **Astuce** : on peut ajouter un **acidifiant** (vinaigre de cidre ou acide acétique, ~60 ml/10 L de sirop) pour éviter les moisissures et aider la conservation du sirop ⁸² . Nourrissez le soir pour éviter le pillage. Surveillez la prise du sirop : si une colonie ne prend pas bien (signe de problème de reine ou de maladie), vérifiez-la. Enfin, **fin août, terminez absolument la majeure partie du nourrissement** pour que les abeilles aient le temps de ventiler et operculer les réserves avant le froid ⁸¹ (en septembre il fera plus frais et elles bâtissent moins).
- **Réunir les colonies faibles** – **Août est le meilleur moment pour fusionner** une colonie trop faible avec une autre, plutôt que de la laisser périliter seule ⁸³ . Par exemple, si un essaim artificiel de juin n'a pas bien prospéré, il vaut mieux le **réunir** avec une colonie moyenne du rucher (après avoir éliminé la reine la moins performante). La réunion se fait classiquement par la **technique du papier journal** entre les deux corps. En réunissant en août, la colonie fusionnée aura le temps d'organiser ses réserves et sa grappe pour l'hiver. Ne tardez pas à le faire : passé septembre, les abeilles n'acceptent plus volontiers des intrus.
- **Protéger le rucher du pillage et des nuisibles** – À partir d'août, **réduisez les entrées** de toutes les ruches (cale d'entrée ne laissant que 5-6 cm ouvert) ⁷⁸ , voire posez des **grilles anti-frelon** si *Vespa velutina* sévit (grille à petites mailles laissant passer les abeilles mais freinant les frelons). Installez des **pièges à guêpes** autour du rucher pour diminuer la pression de prédation. Surveillez les **fourmis** aussi, qui adorent le sirop : huilez les pieds de support de ruche ou placez-les dans des contenants d'eau pour faire barrière. En soirée, vous pouvez observer discrètement : si une ruche se fait piller, vous verrez une agitation anormale, des abeilles se battre à l'entrée, du miel couler éventuellement. En cas de pillage, réduisez encore plus l'entrée (à 1-2 cm ou mettez une grille anti-pillage) et éloignez éventuellement la ruche pillée du rucher quelques jours.

Floraisons clés – **Août est pauvre en fleurs** mellifères à part quelques exceptions tardives : - La principale ressource de nectar/pollen en fin d'été est le **lierre grimpant** (*Hedera helix*) qui commence souvent à fleurir vers la fin août ou début septembre ⁸⁴ . Il produit un nectar très sucré et un pollen jaunâtre abondant, crucial pour constituer les dernières réserves de miel et surtout de **pollen** pour l'hiver. - Sur les plateaux et landes, la **bruyère callune** fleur généralement **tout le mois d'août** ⁸⁴ . Les apiculteurs transhumants amènent parfois leurs ruches sur les bruyères (ex: Hautes Fagnes) pour faire du **miel de bruyère**. Si vos ruches sont proches de massifs de callune, elles en profiteront (attention, ce

miel gélatineux est difficile à extraire, souvent on laisse les abeilles le consommer pour elles-mêmes). - Certaines **fleurs de jardin** égayent encore août : les **hibiscus**, **buddleias** (arbre à papillons), **lavandes** (fin de floraison), **sophoras** ornementaux ⁸⁴ ... Elles fournissent des ressources ponctuelles aux butineuses urbaines. - Quelques **champs de tournesol tardif** ou de **sarrasin** peuvent exister et donner jusqu'à fin août, mais c'est marginal en Wallonie. - Enfin, les **adventices** (liseron, chardon, renouée du Japon) qui fleurissent tardivement sur les friches peuvent être butinées, tout comme certaines **légumineuses regermées** après fauche (luzerne, trèfle).

Dans l'ensemble, août est une période de **disette relative**, où l'apiculteur compense par du nourrissage. Les abeilles attendent surtout le lierre et quelques fleurs d'automne pour se compléter en pollen.

Septembre : Derniers préparatifs avant l'hiver

Dans la ruche (observations) – En septembre, les colonies entrent progressivement en **repos**. La ponte de la reine chute drastiquement : certaines reines cessent presque complètement de pondre dès la mi-septembre (surtout les souches Carnica), d'autres conservent un petit couvain jusque fin octobre (souches Buckfast par ex.). Quoi qu'il en soit, le **dernier couvain de l'année** naît en septembre-octobre, donnant les abeilles d'hiver définitives. Les **abeilles d'été finissantes disparaissent** peu à peu, si bien que la population totale de la ruche diminue par rapport à l'été (ce qui est normal et souhaitable pour passer l'hiver sur une grappe plus compacte). On constate souvent que les cadres extérieurs deviennent vides d'abeilles vers fin septembre, la grappe se resserrant autour des réserves au centre. Les **réserves de miel** justement, doivent être au complet ce mois-ci : idéalement les cadres du corps sont lourds de sirop operculé. En ouvrant brièvement, on peut voir du miel operculé sur les deux tiers supérieurs de la plupart des cadres – signe que la colonie a assez à manger. **Attention à l'humidité** : des nuits fraîches et journées douces créent de la condensation dans la ruche. Si la ruche n'est pas inclinée, de l'eau peut stagner à l'intérieur. À l'extérieur, les **vols diminuent** nettement par rapport à août. On voit surtout les abeilles sortir aux heures les plus chaudes (11h-15h) quand le lierre est en fleur. Elles rapportent du **pollen de lierre** (jaune/vert) en masse. Les **frelons asiatiques** atteignent leur maximum d'activité en septembre : ils peuvent harceler les ruches du matin au soir. Surveillez les colonies en fin de journée : si les abeilles forment une "barbe" à l'entrée et semblent stressées, peut-être un nid de frelon est-il actif non loin. Les guêpes restent également pénibles en début de mois, mais avec le froid elles disparaissent progressivement. En fin de mois, on a généralement effectué le dernier nourrissage, et les abeilles commencent à **sceller la propolis** partout (joints, couvre-cadres) pour isoler la ruche pour l'hiver.

Travaux de l'apiculteur – Septembre doit être consacré à **finaliser la préparation des colonies pour l'hiver**, puis à les laisser tranquilles. Voici les points à ne pas manquer :

- **Terminer le nourrissage** – Assurez-vous que chaque colonie a reçu sa ration complète de sirop d'hiver d'ici la **mi-septembre**. En Wallonie, on recommande d'avoir fini de nourrir **aux alentours du 15 septembre** ⁸¹ ⁸⁵. Ainsi, les abeilles ont le temps d'operculer tout le sirop avant les premiers froids d'octobre. Si fin septembre vous trouvez encore des cadres de sirop non operculés, c'est qu'il était trop tardif. Dans ce cas, pensez à isoler un peu le couvre-cadres pour aider à la déshydratation, ou envisagez de redistribuer des cadres de miel operculé d'une ruche à l'autre si l'un a trop et l'autre pas assez. **Retirez les nourrisseurs** une fois le nourrissage achevé, nettoyez-les et rangez-les au sec (trempez-les par ex. dans de l'eau chaude avec soude ou St Marc pour dissoudre le sucre) ⁸⁶. Une astuce : on peut laisser les nourrisseurs se faire nettoyer par les abeilles *sur la ruche* une journée, en les vidant dans le nourrisseur même – elles lècheront tout, puis on enlève.
- **Dernière visite rapide d'automne** – Avant que les températures ne chutent définitivement, effectuez **une dernière visite de contrôle** fin septembre (ou début octobre s'il fait encore doux)

⁸⁷ ⁸⁸ . Cette visite consiste à vérifier que tout est en ordre pour l'hivernage sans trop perturber les abeilles. Points à voir :

- La **quantité de réserves** : idéalement ~15 kg de provisions par ruche (soit ~5-6 cadres bien pleins de miel/sucre) ⁸⁹ . Si une ruche semble légère, on peut encore ajouter un peu de sirop concentré tôt en septembre, mais après c'est risqué (températures trop basses).
- La **présence d'une reine en ponte** : même si la ponte est faible, assurez-vous qu'il y a du couvain (operculé ou ouvert). Pas de couvain du tout en septembre = doute sur la présence de la reine. Si une ruche est orpheline (absence totale de ponte, bourdonnantes, nombreuses mâles présents), vous devez la *réunir* avec une autre car il est trop tard pour réintroduire une reine. On évite d'introduire une reine en septembre ⁹⁰ , le taux d'acceptation serait très bas.
- La **taille de la colonie vs volume** : si une colonie n'occupe plus que 5 cadres d'abeilles ou moins, il faut la **resserrer**. Placez des **cloisons isolantes (partitions)** de part et d'autre du grappe afin de réduire l'espace que les abeilles doivent chauffer ⁷⁷ . Vous pouvez même hiverner une petite colonie en ruchette plutôt qu'en corps de ruche standard. L'essentiel est que l'espace soit proportionné à la grappe.
- L'**état sanitaire** : observez le fond de ruche (ou le tiroir de chute) pour déceler des déjections (signe de nosérose/dysenterie) ou des cadavres anormaux. Sur la planche d'envol, voyez s'il y a des abeilles aux ailes déformées (virus DWV dû à varroa) ou des abeilles noires sans poils (maladie noire) ⁹¹ ⁹² . Si oui, vous pouvez administrer des **compléments** (ex: sirop + vinaigre de cidre pour la dysenterie, sirop protéiné pour la maladie noire) comme suggéré par les experts ⁹² ⁹³ . Ce sont des traitements de confort qui peuvent aider la colonie à passer l'hiver plus sereinement.
- **Disposition des cadres** – Lors de la visite d'automne, assurez-vous que les **cadres de miel enveloppent bien le couvain**. Typiquement, on place les cadres lourds en position 1,2,...9,10 et le couvain plutôt centré. **Remplacez le couvre-cadres isolant** (avec un isolant type plastique ou coussin au-dessus pour l'hiver). **Inclinez légèrement la ruche vers l'avant** (si ce n'est fait) en mettant une cale sous le fond à l'arrière, pour que les éventuelles condensations coulent vers l'entrée ⁹⁴ . Mettez aussi les **petits trous d'aération** (aérés anti-souris) sur vos planchers si vous en avez, ou ouvrez un peu le tiroir pour ventilation (mais sans courant d'air direct sur les abeilles).
- **Nettoyage final** – Grattez les propolis excédentaires des rebords pour bien fermer la ruche. Retirez tout matériel inutile (ex: supports de pièges, hausses vides, etc.). **Bloquez l'entrée à la taille d'hiver** avec une **porte d'entrée munie de grillage anti-souris** si possible ⁹⁰ . C'est indispensable car les petits rongeurs cherchent un abri chaud en automne et une ruche pleine de rayons de miel est un palace pour eux – ils pourraient tuer la colonie en hiver. Vérifiez qu'aucune fente ou trou parasite n'existe dans la ruche pouvant laisser passer une souris.

Une fois ceci fait, **la saison active est terminée**. On peut dire au revoir à nos abeilles jusqu'au printemps prochain, en surveillant de temps à autre de l'extérieur.

Floraisons clés – Septembre offre la floraison du lierre en plat de résistance. Le **lierre** (plante grimpante sur les murs et arbres) fleurit typiquement tout au long de septembre et même octobre ⁸⁵ . Ses ombelles verdâtres fournissent un nectar abondant par journées ensoleillées au-delà de 18°C, et du pollen. Les abeilles s'en gavent pour compléter leurs réserves. On observe souvent une forte rentrée de pollen de lierre, parfois plus qu'elles ne peuvent consommer – les cadres de rive se retrouvent remplis de ce pollen orangé-verdâtre, qui servira au redémarrage de la colonie en fin d'hiver. À part le lierre, les **friches urbaines** offrent les **balsamines de l'Himalaya** (*Impatiens glandulifera*) qui s'étalent jusqu'à fin septembre dans les zones humides : cette plante invasive est très visitée par les abeilles (nectar + pollen), on la trouve le long de certaines rivières en Wallonie. Les **callunes** (bruyères) peuvent encore fleurir début septembre, prolongeant un peu le miel de bruyère. Quelques fleurs tardives comme les **sédums d'automne**, les **asters** des jardins, les **bruyères de jardin** (*Erica*) apportent un petit appoint de

nectar jusqu'aux premières gelées ⁸⁵. Globalement, c'est **le lierre qui signe la fin** de la saison mellifère et qui constitue la dernière grande source alimentaire naturelle avant l'hiver.

Octobre : Mise en hivernage et repos du rucher

Dans la ruche (observations) – Octobre voit l'arrivée de l'**automne** : températures en baisse, jours courts. Les colonies se mettent en **mode survie**. Il n'y a souvent **plus de couvain du tout à la fin octobre**, ou juste un reliquat dans certaines ruches. Les abeilles forment progressivement leur **grappe d'hivernage** dès que les nuits passent sous 10°C. Au rucher, l'activité est quasi nulle la plupart du temps : quelques sorties lors des belles après-midis douces (>15°C), mais sinon les abeilles restent à l'intérieur. Le **lierre** continue parfois de fleurir début octobre, offrant de brefs sursis de butinage. Une fois le lierre fané (vers mi-octobre), il ne reste plus rien à récolter, et les abeilles se consacrent à **propoliser** et à peaufiner l'isolation de la ruche. Elles bouchent les interstices de résine (propolis) et ventilent beaucoup moins. **Les frelons asiatiques** (s'il y en a) peuvent encore harceler jusqu'aux premiers gels, mais leur activité décline avec le froid. Les guêpes ont disparu (sauf quelques reines fondatrices cherchant un abri pour hiverner). En fin de mois, on considère que les abeilles doivent être **prêtes pour l'hiver** : bien gavées de miel, en grappe, au calme.

Travaux de l'apiculteur – Octobre est le mois du **repos** pour l'apiculteur aussi. **Aucune intervention lourde n'est nécessaire**, sauf quelques finitions éventuelles. Ce que vous pouvez/doivez faire :

- **Ne plus ouvrir les ruches** inutilement. À partir d'octobre, il vaut mieux **laisser les colonies tranquilles**. La visite d'automne ayant été faite en septembre, on n'ouvre plus le couvre-cadres après.
- **Retirer les traitements varroa** : si vous aviez des lanières (Apivar, Apistan), assurez-vous de les **retirer après la durée prescrite**. Souvent, on les enlève en octobre (après ~10 semaines) ⁹⁵. ⁹⁶ . Ne les laissez pas tout l'hiver sinon le varroa peut y devenir résistant et cela fatigue la colonie inutilement.
- **Propreté et rangement** : Profitez du beau temps automnal pour **nettoyer et ranger le matériel**. Grattez la propolis des cadres et corps non utilisés, fondez les vieilles cires s'il vous en reste (attention, ne laissez pas traîner de rayons de miel à l'air libre, ça pourrait susciter du pillage). Rangez les hausses vides en piles bien protégées comme vu précédemment.
Désinfectez vos outils (lève-cadres, gants, etc.) à la flamme ou à la soude pour démarrer la prochaine saison sainement ⁹⁷. C'est aussi le moment de **faire le bilan** de l'année : relisez vos notes, identifiez ce qui a marché ou non, quelles colonies ont bien produit, lesquelles sont mortes/à remplacer, etc. ⁹⁷.
- **Protection du rucher** : Installez éventuellement des **pare-vent** si votre rucher est exposé aux vents dominants d'hiver (une simple palissade ou haie sèche peut couper le vent du nord-est). Vérifiez les fixations : sangles bien serrées sur les ruches (surtout en cas de tempêtes). Placez éventuellement des **grillages anti-pic épeiche** (un cadre grillagé autour des ruches) si vous avez ce pervers dans votre région, car il adore percer les ruches en hiver pour manger les abeilles. De même, un grillage peut empêcher les campagnols/castors de ronger les pieds de support (rare mais observé). **Surélevez les ruches** si ce n'est pas fait, pour qu'elles ne soient pas sur sol détrempé : l'humidité est un ennemi silencieux en hiver.
- **Optionnel : plantation mellifère** – Octobre est une bonne période pour **planter des arbustes mellifères** (tilleul, érable, aubépine, etc.) autour de chez vous, car la terre est meuble et les pluies assureront la reprise des plantules ⁹⁸. C'est un investissement pour les années futures.

Après cela, **l'apiculteur n'a plus qu'à surveiller de loin**. Comme on dit souvent, *"La période d'octobre à janvier = repos absolu au rucher, qui reste toutefois sous surveillance."* ⁹⁹.

Floraisons clés – **Octobre, novembre, décembre** forment la trêve florale. À **octobre** il reste parfois du **lierre** en début de mois (surtout si septembre a été sec, le lierre peut prolonger sa floraison un peu) ¹⁰⁰. Quelques **asters de jardin** et **chrysanthèmes** peuvent encore donner du pollen jusqu'aux premières gelées ¹⁰¹. Mais globalement, dès la mi-octobre, **il n'y a plus rien à butiner** pour les abeilles. Elles vivront en autarcie sur leurs réserves jusqu'à la fin de l'hiver.

Novembre & Décembre : Surveillance hivernale du rucher

Ces deux mois sont regroupés car l'activité apicole y est minimale et identique. **Novembre** est le mois où les abeilles se **mettent en grappe hivernale** pour de bon, si ce n'est déjà fait. **Décembre** est le cœur de l'hiver – la grappe reste serrée, la colonie vit au ralenti.

Observations – Par temps ensoleillé (>10°C) en novembre, on peut voir encore quelques abeilles sortir faire un vol de propreté, mais c'est sporadique. En décembre, il est rare d'observer du vol (sauf dans les périodes de redoux inattendus). À l'intérieur, les abeilles sont en grappe compacte, survivant sur leurs réserves. **Aucun couvain** n'est généralement présent en décembre (c'est le moment sans couvain, précieux pour traiter varroa). En fin d'année, la ruche doit rester **calme et silencieuse**. Un bruit sourd continu ou des vibrations pourraient indiquer un intrus (souris) ou un stress. D'où l'importance de ne pas déranger.

Travaux de l'apiculteur – **Aucun travail en ruche** direct, sauf un éventuel **traitement d'hiver** : - Si vous avez planifié un traitement anti-varroa hivernal (ex: **acide oxalique** par dégouttement), effectuez-le **entre mi-décembre et mi-janvier**, quand la colonie est sans couvain ¹⁶. Choisissez un jour froid (3–5°C) mais pas glacial, pour ouvrir brièvement et arroser les abeilles intercadres avec la solution oxalique tiède ¹⁰². Faites-le **rapidement** et refermez aussitôt pour ne pas trop refroidir la grappe ¹⁰². Ce traitement vise à éliminer les derniers varroas phorétiques et aide grandement la colonie. S'il a été bien traité en été, on peut s'en dispenser, mais il est fortement recommandé par mesure de sécurité. - Mis à part cela, **n'ouvrez pas** les ruches. Contentez-vous de **vérifier périodiquement** : - Que les **entrées** ne sont pas obstruées (feuilles mortes, neige) ¹⁰³ – pour cela, enlevez la neige devant les ruches et assurez-vous que l'air circule. Une planche inclinée devant l'entrée peut empêcher la neige de colmater le trou de vol ¹⁰⁴. - Qu'aucun **couvercle** ne s'est envolé (on peut ajouter une brique ou sangle en prévision des tempêtes). - Qu'aucun **animal** ne perturbe les ruches (pic vert qui cogne, branches qui frottent avec le vent – couper les branches proches pour éviter les chocs répétés qui stressent la colonie) ¹⁰⁵. - **Surveillance du poids** – Soulevez légèrement l'arrière des ruches une fois en décembre puis régulièrement à partir de janvier pour évaluer la consommation. En novembre-décembre en principe les réserves sont intactes, mais on prend l'habitude de sentir le poids pour détecter une ruche qui deviendrait trop légère en fin d'hiver. - **Divers** – Novembre est un bon moment pour s'occuper de la **paperaise** : par exemple, remplir le **formulaire de recensement des ruches** (si votre association vous l'a fourni) à renvoyer avant la mi-janvier ²³. Vous pouvez aussi en profiter pour **réparer ou construire du matériel** (cadres à fils, ruchettes, etc.) durant l'hiver, afin d'être prêt quand la nouvelle saison démarrera. C'est également le moment de **vous former** : lisez des ouvrages, assistez aux **conférences hivernales** des associations apicoles locales, participez aux **fêtes de la Sainte-Ambroise** (patron des apiculteurs, le 7 décembre) avec vos collègues apiculteurs, etc. ¹⁰⁶ ¹⁰⁷. L'apiculture se pratique aussi en réseau, et l'hiver est la saison propice aux échanges et apprentissages théoriques.

Floraisons clés – **Aucune floraison en novembre et décembre**, hormis de très rares exceptions horticoles. Comme mentionné, les seules fleurs que l'on voit en novembre sont les **chrysanthèmes** sur les tombes (pollen maigre) ¹⁰¹, et en décembre parfois quelques **bruyères d'hiver** dans les jardins. Pour les abeilles, cela reste insignifiant. Elles vivront sur leur stock de miel jusqu'aux premiers perce-neige et saules de février.

En résumé, l'année apicole en Wallonie s'articule autour de **trois phases principales** : *le redémarrage printanier* (stimulation et prévention de l'essaimage en mars-avril), *la production de miel* (récoltes de mai à juillet) et *la préparation de l'hivernage* (soins anti-varroa et nourrissage d'août à octobre). En respectant le calendrier des travaux et les obligations sanitaires, l'apiculteur met toutes les chances de son côté pour maintenir des colonies en bonne santé, produire du miel de qualité et traverser sereinement les périodes difficiles. N'hésitez pas à vous appuyer sur les nombreuses ressources locales – **fédérations apicoles, ruchers-écoles, conseillers du CARI/CRA-W**, etc. – qui peuvent vous accompagner au fil des saisons. **Bonne année apicole !**

2 4 7 8 10 22 32 14 85 99

1 2 6 7 8 9 Apiculture en Belgique et maladies à déclaration obligatoire | SPF Santé publique
<https://www.health.belgium.be/fr/animaux-et-vegetaux/animaux/sante-animale/abeilles/apiculture-en-belgique-et-maladies-declaration>

3 4 5 Apiculture - Enregistrement et contribution | Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire
<https://fawv-afscs.be/fr/themes/animaux/animaux-de-rente-et-de-hobby/abeilles/apiculture-enregistrement-et-contribution>

10 35 api-bxl.be
http://www.api-bxl.be/documents/publications/Guide_administratif_2020.pdf

11 12 13 15 18 19 20 65 66 2023/11 AFSCA : recommandation de lutte contre la Varroase. - [Mon site SPIP]
<https://www.apiculture-rebecq-enghien.be/spip.php?article393>

14 37 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 69 77 78 80 81 82 83 84 85 86 90 94 95 96 97 98 99 106 MOIS PAR MOIS - [Mon site SPIP]
<https://www.apiculture-rebecq-enghien.be/spip.php?article27>

16 17 79 87 88 89 91 92 93 100 101 102 103 104 105 107 Calendrier apicole – Le Mouch'ti Brabançon
<https://mouchti.org/aapi/>

21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 Participer au dénombrement des ruches en Wallonie
<https://www.wallonie.be/fr/demarches/participer-au-denombrement-des-ruches-en-wallonie>

31 32 33 34 67 68 70 71 72 73 74 75 76 Calendrier apicole - Association des Apiculteurs de Jodoigne Incourt et Environs asbl : Association des Apiculteurs de Jodoigne Incourt et Environs asbl
<https://aajie.be/calendrier-apicole/>

36 38 39 40 Janvier – Le Mouch'ti Brabançon
<https://mouchti.org/aapi/janvier/>